

RECEVES
000

ETAPISSEES
es et de tous

complet et varié de

tuile, Mastie,

qui d'ordinaire font

de ce genre.

travaux sont exécutés

à l'usage de M. Philibert,

citée.

LIBERT

TRE.

OUSIE OTTAWA.

at, Commercial

EDUCATION

AWLEY.

474, Rue Sussex.

pour le cours com-

est ouvert MARDI,

pour le présent terme

de trois professeurs d

des capacités.

et facilité d'apprendre

des élèves qui ne peuvent

des autres collèges

des élèves pour le Ser-

gulation et de passer

l'avantage à ceux qui

ont été privés.

l'importance que les

l'ouverture même des

de succès les examens

et Ma.

PRELUDE, M. A.

est assuré les services

UIGNARD pour don-

NAIS, embrassant la

position et la Littéra-

es à l'étude sont :—

9.30 à 12.00

2.30 à 5.30

7.30 à 10.00

—la.

RENDEAU

LE PLAN

American,

riel, Montréal.

publie voyager tout

La table est toujours

des prémisses de la

des cuisines françaises

pas à toute heure.

nement à cet établisse-

des vins, liqueurs

OS. RENDEAU,

Proprétaire,

EAUX !

de la Pointe Gat-

et le public en

des grandes quan-

pin avec chaudière

et qu'il y verra d'aussi

parout ailleurs. Les

lient acheter de bons

reux y gagnent car

leur au bardeau

Adam, c'est la ma-

tré et la qualité du

M. Adam n'emploie

moulin pour confec-

mais le fait d'après

avis aux connais-

G. ADAM

Pointe Gatineau

—6m.

ACHES !

de croître une jolie

semaines sera don-

particuliers en

poste de 3 centins à

AM JONES,

linier, Toronto, Ont.

MAGNIFIQUE

eront un timbre de

couvert des instruc-

de garder à leur che-

mitive, les empêcher

tir des maux de tête

AM JONES,

linier, Toronto, Ont.

—lan

dition d'Alexander

R les ROGNONS

LES

CELEBRES

LES

vaux

—C. STRATTON,

urste et Saint-Patrick.

ci-dessus, celle

la Canada pour

avant que chez M. C.

is donc le public en

urfaçons.

ALEXANDER.

et obtient l'article vé-

PORTER, rue Rideau

S, rue Wellington

et de la rue Ouellet.

COCO

Dans tout le pays environnant on appelait la ferme des Lucos la Métaire. On n'aurait su dire pourquoi. Les paysans, sans doute, attachaient à ce mot métaire une idée de richesse et de grandeur, car cette ferme était assurément la plus vaste, la plus opulente et la plus ordonnée de la contrée.

Le cour, immense, entourée de cinq rangs d'arbres magnifiques pour abriter contre le vent violent de la plaine les pomiers trapus et délicats, renfermaient de longs bâtiments couverts en tuiles pour conserver les fourrages et les grains, de belles étables bâties en silex, des écuries pour trente chevaux et une maison d'habitation en brique rouge, qui ressemblait à un petit château.

Les fumiers étaient bien ténus. Les chiens de garde habitaient en des niches, un peuple de volailles circulait dans l'herbe haute.

Chaque midi, quinze personnes, maîtres, valets et servantes, prenaient place autour de la longue table de cuisine où fumait la soupe dans un grand vase de faïence à fleurs bleues.

Les bêtes, chevaux, vaches, porcs et moutons, étaient grasses, soignées et propres ; et maître Lucas, un grand homme qui prenait du ventre, faisait sa ronde trois fois par jour, veillant sur tout et pensant à tout.

On conservait, par charité, dans le fond de l'écurie, un très vieux cheval blanc que la maîtresse voulait nourrir jusqu'à sa mort naturelle, parce qu'elle l'avait élevé, gardé toujours, et qu'il lui rappelait des souvenirs.

Un goudat de quinze ans nommé Isidore Duval, et appelé plus simplement Zidore, prenait soin de cet invalide, lui donnait pendant l'hiver sa mesure d'avoine et son tourrage, et devait aller quatre fois par jour, en été, le déplacer dans la côte où on l'attachait, afin qu'il eût en abondance de l'herbe fraîche.

L'animal, presque perclus, levait avec peine ses jambes lourdes, grosses des genoux et enflées au-dessus des sabots. Ses poils, qu'on n'étrillait plus jamais avaient l'air de cheveux blancs, et des cils très longs donnaient aux yeux un air triste.

Quand Zidore le menait à l'herbe, il lui fallait tirer sur la corde tant à bête allait lentement ; et le gars courbé, hale-tant, jurait contre elle, s'exas-pérant d'avoir à soigner cette vieille rosse.

Les gens de la ferme, voyant cette colère du goudat contre Coco s'en amusaient parlaient sans cesse du cheval à Zidore, pour exaspérer le gamin. Les camarades le plaisantaient. On l'appelait dans le village Coco-Zidore.

Le gars rageait, sentant naître en lui le désir de se venger du cheval. C'était un maigre enfant haut sur jambes, très sale, coiffé de cheveux roux, épais, durs, hérissés. Il semblait stupide, parlait en bégayant avec une peine infinie, comme si les idées n'eussent pu se former dans son âme épaisse de brute.

Depuis longtemps déjà, il s'était tonnaient qu'on gardait Coco, s'indignant de voir perdre du bien pour cette bête inutile. Du moment qu'elle ne travaillait plus, il lui semblait injuste de la nourrir ; il lui semblait révoltant de gaspiller de l'avoine, qui coûtait si cher, pour ce bidet paralysé. Et souvent même malgré les ordres du maître Lucas, il économisait sur la nourriture du cheval, ne lui versant qu'une demi-mesure, ménageant sa litière et son foin. Et une haine grandissait en son esprit confus d'enfant une haine de paysan sournois, féroce, brutal et lâche.

Lorsque revint l'été, il lui fallut aller REMUER la bête dans sa côte. C'était loin. Le goudat plus furieux chaque matin, parlait de son pas lourd, à travers les blés. Les hommes qui travaillaient dans les terres criaient, par plaisanterie :

—Hé, Zidore, tu feras mes compliments à Coco.

Il ne répondait point ; mais il cassait, en passant une baguette dans une haie et, dès qu'il avait déplacé l'attache du vieux che-

val, il le laissait se remettre à brouter ; puis, approchant tranquillement, il lui cinglait les jarrets.

L'animal essayait de fuir, de ruer, d'échapper aux coups, et tournait du bout de sa corde, comme s'il eût été enfoncé dans une piste. Et le gars le frappait avec rage courant derrière, acharné, les dents serrées par la colère.

Puis il s'en allait lentement, le cheval le regardait partir de son œil de vieux, les côtes saillantes, essoufflé d'avoir trotté. Et il ne rebaisait vers l'herbe sa tête osseuse et blanche qu'après avoir vu disparaître au loin la blouse bleue du jeune paysan.

Comme les nuits étaient chaudes, on laissait maintenant Coco couché dehors, là-bas, au bord de la ravine, derrière le bois. Zidore se allait le voir. L'enfant s'amusaient encore à lui jeter des pierres. Il s'asseyait à dix pas de lui, sur un talus, et il restait là une demi-heure lançant de temps en temps un caillou tranchant au bidet, qui l'émoussait en cherchant à se défendre.

Mais toujours cette pensée restait plantée dans l'esprit du goudat, pourquoi nourrir ce cheval qui ne fait plus rien ? Il lui semblait que cette misérable rosse volait le manger des autres, volait l'avoine des hommes, le bien du bon Dieu, le volait bien aussi lui, Zidore, qui travaillait.

Alors, peu à peu, chaque jour, le gars diminuait la bande de pâturage qu'il lui donnait en avançant le piquet de bois où était fixée la corde. La bête jeûnait, maigrissait, dépérissait. Trop faible pour casser son attache, elle tendait la tête vers la grande herbe verte et luisante, si proche, et dont l'odeur lui venait sans qu'elle y pût toucher.

Mais, un matin, Zidore eut une idée : c'était de ne plus remuer Coco. Il en avait assez d'aller si loin pour cette carresse.

Il vint cependant, pour savourer sa vengeance. La bête, inquiète, le regardait. Il ne la battit pas ce jour-là. Il tournait autour des mains dans les poches. Même il fit mine de la changer de place, mais il renfonça le piquet juste dans le même trou, et il s'en alla, enchané de son invitation. Le cheval le voyait partir, hennit pour le rappeler ; mais le goudat se mit à courir le laissant seul tout seul, dans son valon, bien attaché, et sans un bruit d'herbe à portée de la mâchoire.

Affamé, il essaya d'atteindre la grasse verdure qu'il touchait du bout de ses naseaux. Il se mit sur les genoux, tendait le cou, allongeant ses grandes lèvres bavardes. Ce fut en vain. Tout le jour elle s'épuisa, la vieille bête, en efforts inutiles, en efforts terribles. La faim la dévorait, rendue plus affreuse par la vue de toute la verte nourriture qui s'étendait par l'horizon.

Le goudat ne revint point ce jour-là. Il vagabonda par les bois pour chercher des nids. Il repartit le lendemain. Coco, exténué s'était couché. Il se leva en apercevant l'enfant, attendant, enfin, d'être changé de place. Mais le petit paysan ne toucha même pas au maillet jeté dans l'herbe. Il s'approcha regarda l'animal, lui lança dans le nez une motte de terre qui s'écrasa sur le poil blanc, et il repartit en sifflant.

Le cheval resta debout tant qu'il put l'apercevoir encore puis, sentant bien que ses tentatives pour atteindre l'herbe voisine seraient toujours inutiles, il se tendit de nouveau sur le flanc et ferma les yeux.

Le lendemain, Zidore ne vint pas.

Quand il approcha le jour suivant de Coco toujours étendu, il s'aperçut qu'il était mort. Alors il demeura debout, le regardant, content de son œuvre étonnée en même temps que ce fut fini. Il le toucha du pied, leva une de ces jambes, puis la laissa retomber, s'assit dessus, et resta là, les yeux dans l'herbe et sans penser à rien.

Il revint à la ferme, mais il ne dit pas l'accident, car il voulait vagabonder encore aux heures d'ordinaire, il allait changer de place le cheval.

Il alla le voir le lendemain. Des corbeaux s'envolèrent à son approche. Des mouches inom-

brables se promenaient sur le cadavre et bourdonnaient à l'entour.

En rentrant il raconta la chose. La bête était si vieille que personne ne s'étonna. Le maître dit à deux valets :

—Prenez vos pelles, vous l'enterrez dans un trou là où nous qu'il est.

Et les hommes enfouirent le cheval juste à la place où il était mort de faim.

Et l'herbe repoussa drue, verdoyante, vigoureuse, nourrie par le pauvre corps.

GUY DE MAUPASSANT

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCAIEMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands.

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plume, et de cadres pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite.

Et vous vous épargneres au moins de 10 à 25 par cent.

Je B. le vendrai aux marchands les mousses, cadres, peintures, miroirs, canelures pour tableaux et toutes les plus belles nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 rue Sussex.

Déménagement.

A partir de Lundi, le 31 courant mon poste d'affaire sera au

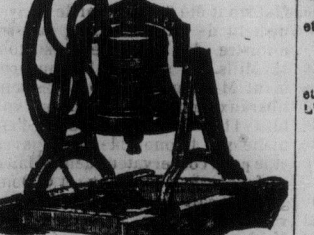
NOUVEAU MAGASIN

Coin des Rues Sussex et York, où je m'occuperai du commerce d'Gros et de Détail.

L'ancien magasin No. 455, Rue Sussex, sera fermé et ne servira que d'entrepôt pour mes marchandises

P. C. GUILLAUME, Libraire, Importateur.

CHANTELOUP



MONTREAL, P. Q.

Fonderies à Cloches

POUR EGLISES.

SEULES OU EN CARILLONS.

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS.

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieurs des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleures systèmes.

Ottawa, 16 Sept. 1886.—la.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du Sud de St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais grésés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi par le train de 8.30 du matin.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du Fret.

Toutes les informations relatives aux tarifs de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rusin, rue York, Toronto.

O. POTTINGER, Surintendant général Bureau en chemin de fer, Moncton, N. B., 1er Dec. 1886. la

Cinquante pour cent de moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!

Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Ecoles et Collèges.

RELIURE, PAPETERIE.

Les associations qui assistent aux principales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques des particuliers de grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix courant ordinaire. Tableaux, livres et MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main et les revues seront livrés dans le plus court délai.

Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas. Paiement par traite de banque ou mandat-poste à ordre.

J. MOSCRIPT, PYE et Cie.

Relieurs Exportateurs, Papetiers, Éditeurs

154, RUE WEST REGENT, GLASGOW,

ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS!

Pour la commodité de "Kin Beyond

Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

ENTRE

Ottawa, Québec

ET MONTREAL.

VA.	SAC DES BUS	Express Direct	Express Local	Express Local	Express Local
Ligne Ottawa...	a.m.	8.25	p.m.	4.20	5.32
Arr. à Québec...	a.m.	8.25	p.m.	4.20	5.32
Arr. à Montréal...	a.m.	8.25	p.m.	4.20	5.32

Arrive à Ottawa 12.23

Arrive à Québec 11.30

Arrive à Montréal 10.16

D'ÉLÉGANTS CHARS PALAIS

sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St-Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains de chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre

BRANCHE D'AYLMER:

Les trains quittent Hull pour Aylmer à 9.00 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 10.10 p.m.

Arrive d'Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m., 4.06 p.m., et 8.30 p.m.

SPRING ST. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa

Gare Union..... 7.00 a.m. 2.00 p.m.

Arr. à Prescott..... 9.45 a.m. 4.05 p.m.

Laisse Prescott..... 7.00 a.m. 2.05 p.m.

Arr. à Ottawa..... 10.00 a.m. 4.10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.

La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :

L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm

" Arr. à Toronto à 9.50 pm

" du soir quitte Ottawa à 11.45 pm

" Arr. à Toronto à 8.30 am

" du jour quitte Toronto à 8.30 am

" Arr. à Ottawa à 5.00 pm

" du soir quitte Toronto à 8.00 pm

" Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dortoirs somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc; aussi pour le chemin de fer de l'Union et Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, les bagages, dans le char-voiture, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS

D. McNICOLL

Agent général des passagers.

J. B. PARKER, Agent de Billet.

W. WHYTE, Surintendant-général

W. C. VANHORN, Vice-président

Tailles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB EBRATT</